

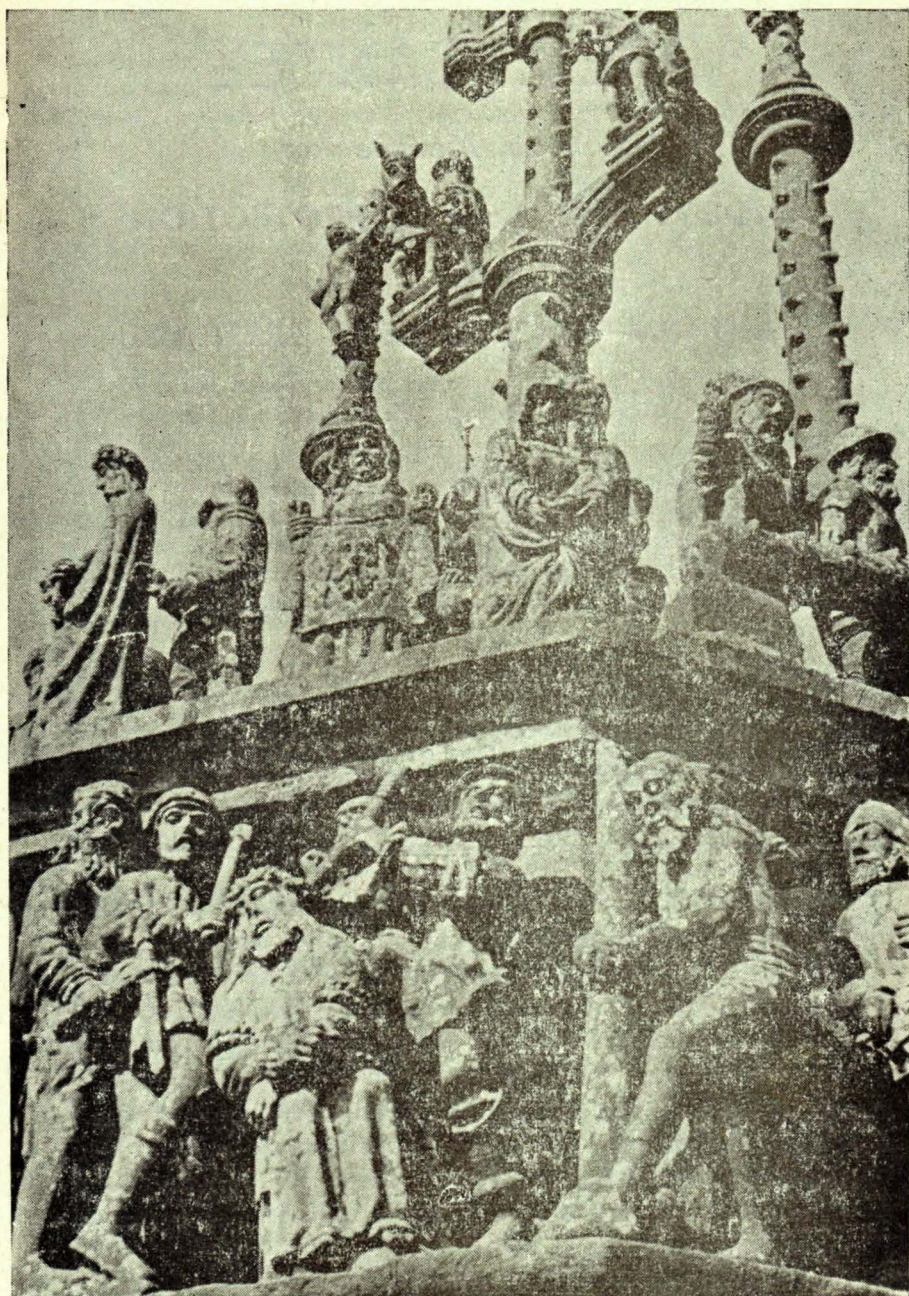


Photo : Yves Le Diberder.

BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des

MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, 18, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

Edition avec supplément photographique 1 an : 300 frs.

**M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. G. P. Nantes 1536-85.**

Aux stands *Breiz Santél* des Foires-Expositions de Vannes et de Pontivy, plus de 3.000 visiteurs sont venus feuilleter l'album géant présenté, s'enquérir de l'état des monuments religieux, parler de ceux de leurs pays. 250 d'entre eux se sont abonnés à *Breiz Santél* (et *Breiz Santél en images*) faisant ainsi un geste concret en faveur de notre œuvre, portant à plus de 1200 le nombre de ceux qui reçoivent et font lire autour d'eux *Breiz Santél*, et prouvent que la Bretagne Sainte n'est pas morte, que peuvent encore vivre les croix et les chapelles qui sont la beauté et la fierté de notre province.

Nous sommes heureux de compter au premier rang de ces amis fidèles les membres des Comités des Foires de Vannes et de Pontivy, dont cette année encore l'hospitalité généreuse nous a accueillis, et nous les remercions du fond du cœur.

Lisez chaque semaine

≡ LA BRETAGNE ≡

A PARIS - EN FRANCE ET DANS LE MONDE

== La plus forte diffusion ==
des hebdomadaires bretons

Plus d'un million d'exemplaires vendus chaque année

Abonnement 1 an : 720 fr.

Spécimen gratuit sur demande

114, Champs-Élysées, PARIS

LA MAISON DE LA BRETAGNE

3, Rue du Départ, PARIS (14^e)

(PLACE DE RENNES - MÉTRO MONTPARNASSE)

TÉLÉPHONE : DAN 27-00

C. C. P. 74-44 PARIS

Ouverture : 10 h. à 12 h. et 14 à 18 h. 30

(sauf dimanches et fêtes)

Centre permanent de Renseignements et de Propagande

Séjours en BRETAGNE

Billets de chemins de fer, avions, bateaux,
réservations de places. A Paris : réservations de chambres
et de places de spectacles.

13
GARÇON !....

... UN JUS DE POMME !..

La Boisson Saine,

Joyeuse,

et Bretonne !

JUS DE POMME PASTEURISÉ

Brasserie du Bol d'OR -:- VITRÉ

Dépôt à Vannes : Ets. LE BELLER 1, Rue Thiers

Téléphone : 2-53

FAITES TOUS VOS ACHATS
CHEZ

DECRÉ

Le Grand Magasin de Nantes

- Déjeûnez -

- Dînez -

- Goûtez -

À son Restaurant sur la Terrasse



LIBRAIRIE LE DAULT

LIVRES ET GRAVURES SUR LA BRETAGNE

16 bis, Rue René Madec -:- QUIMPER

- Catalogue -

GARAGE RICHEMONT

CONCESSIONNAIRE "PANHARD"

J. FLOCH

35-40 - RUE RICHEMONT

VANNES

Téléphone 12-10

TOURING CLUB DE FRANCE

Siège Social : 65, avenue de la Grande Armée PARIS XVI^e

TOUS RENSEIGNEMENTS touristiques, itinéraires, voyages, séjours, vous seront gracieusement donnés.

TOUS DOCUMENTS DOUANIERS (carnets de passage, triptyques), licences de camping, vous seront délivrés immédiatement,

au **Bureau Régional de Rennes** 13, place du Champ Jacquet
Téléphone 72.54

ANDRÉ MAUPIN

.....QUINCAILLER.....

Rue des Chanoines

Téléphone : 5.55

VANNES

Quelques Croix Morbihannaises du XII^e siècle finissant

Nous n'avons pas l'intention, dans cette courte notice, de publier une étude complète des croix du XII^e siècle du Morbihan ; notre but essentiel est d'attirer l'attention sur une série de quatre croix, dont deux très récemment découvertes, (1) que les caractères de forme, et surtout d'ornementation, apparentent. Puisqu'une rapide recherche locale a entraîné, en peu de temps, la rencontre de deux d'entre elles, il est probable que d'autres exemplaires pourraient venir enrichir notre connaissance, si cet article avait la bonne fortune de susciter des prospections. (2)

I. La forme.

Le christianisme eut à combattre, en pénétrant en Armorique, le culte profondément enraciné des pierres, de l'eau, des arbres, etc. Il est bien évident qu'il lui était impossible d'anéantir du jour au lendemain des croyances et des pratiques si anciennes et de se substituer radicalement à elles dans l'esprit des populations armoricaines. L'assimilation progressive des objets de ce culte par la religion chrétienne, ce que M. Louis Marsille, dans une étude très approfondie (3), appelle « l'appropriation cultuelle », fut cependant la démarche la plus efficace, et des chapelles furent élevées près des sources, des arbres, des menhirs et des dolmens, ou sur des tumulus et des établissements gallo-romains. Un autre moyen, beaucoup plus énergique, consista à agir directement sur les monuments en les christianisant ; c'est ainsi que dans le Morbihan plus d'une centaine de pierres (menhirs, mil-

(1) Yves COPPENS. Découverte d'une croix non signalée, Bulletin de la Soc Polymatique, communication du 11 Nov. 1954 (Kergouet). Abbé AUFFRET. Les Croix de Carnac, BSPM, communication du 9 Juin 1955 (Kervihan).

(2) Les illustrations de cet article constituent le *Breiz Santél en Images* N° 5, encarté dans le présent N° pour les abonnés à l'édition complète, ou envoyé aux autres sur demande, contre trois timbres à 15 frs.

(3) L. MARSILLE. Le Menhir et le Culte des Pierres, BSPM, 1936, p. 1 à 67.

liaires romains ou stèles funéraires de toutes formes et de toutes tailles, appartenant à l'âge du bronze, à celui du fer, ou à des périodes plus récentes) sont couvertes de croix et d'inscriptions révélatrices du christianisme ; du VII^e au XI^e siècle, nous ne trouvons par conséquent que des croix gravées ou sculptées en bas-relief sur les monuments des cultes précédents. C'est seulement au XII^e siècle que naquit l'idée de tailler la pierre en croix et ainsi de pousser plus loin l'appropriation. Le menhir présente deux amorces latérales de bras, puis la croix se dégage peu à peu du menhir brut. Enfin, un dernier stade intermédiaire est représenté par la croix pattée, à quatre branches égales, séparées très nettement du fût (exemple : croix de Coet-a-Toux, commune de Carnac) (1) ; mais nous assistons rapidement à la fusion du bras inférieur avec la hampe, évolution logique qui nous amène aux quatre croix qui sont l'objet de la présente étude.

Ces croix proviennent de deux communes voisines ; trois d'entre elles, celles du Nahon, de Kervihan et de Kerluhir, se dressent sur le territoire de la commune de Carnac, la quatrième, celle de Kergouët, sur celui de la commune d'Erdeven.

La croix du Nahon, la plus haute puisqu'elle atteint 2^m40 au-dessus du talus sur lequel elle est fichée, semble morphologiquement parlant, être la plus ancienne. C'est une croix grecque, très fortement pattée, et dont le fût s'élargit rapidement.

Il nous paraît logique de grouper ensuite les croix de Kervihan et de Kergouët. De la première, il ne reste que la partie supérieure, sommet, bras, et amorce du fût, ce qui suffit cependant à suggérer que nous avons affaire à un monument de grand intérêt ; encore asymétrique et mal taillée, cette croix, moins fortement pattée que la précédente, a été remontée sur un fût neuf, portant la date de 1918. (2).

(1) L. MARSILLE, Vieilles croix de pierre du Morbihan, BSPM, 1937, p. 1 à 52 (le Nahon-Kerluhir) ; J. S. GAUTHIER, *Croix et Calvaires de Bretagne*, Paris, Plon 1944. Nous remercions vivement ces deux auteurs des précieuses opinions qu'ils ont bien voulu nous communiquer sur les deux nouvelles croix de cette série.

(2) Nous tenons à exprimer ici nos vifs remerciements à M. l'abbé Auffret qui a mis tous ses documents à notre disposition, et à M. de Salins qui nous a accordé toute autorisation pour travailler sur la croix de Kervihan qui se trouve dans sa propriété.

La croix de Kergouët semble, à première vue, n'avoir aucune analogie de forme avec celle de Kervihan. Cette croix brisée, dont nous avons retrouvé trois morceaux, est, en effet, caractérisée aujourd'hui par une asymétrie totale des deux bras, en longueur et en largeur aussi bien qu'en décoration, car si une branche et le sommet ont approximativement les mêmes dimensions, le deuxième bras, brisé, vient détruire toute symétrie. La seule explication possible de cette asymétrie actuelle est de supposer que le monument tel qu'il se présente de nos jours est le résultat de deux tailles successives. Le bras brisé, qui est légèrement patté, long et large, nous permet de nous représenter ce qu'était la croix lors de sa première taille. Mais lorsque, pour une raison ou pour une autre, la croix dut être retaillée, il est probable que le malheureux artiste restaurateur, après en avoir rajeuni un bras et le sommet, brisa le deuxième bras avant d'avoir pu le retailler et, en conséquence, abandonna son œuvre. Le bras patté que nous avons eu la bonne fortune de découvrir dans le tas de pierre dans lequel la croix était plantée, ainsi que l'élargissement rapide du fût, sans parler des motifs décoratifs, plaident suffisamment en faveur de la date ancienne du monument. Et si l'on restitue, à la place du bras et du sommet retaillés, les formes qu'ils eurent primitivement, on obtient un monument qui justifie alors son rapprochement avec celui de Kervihan. (6).

La croix de Kerluhir enfin, dont la date est un peu plus récente, est de forme latine, mais a encore des bras un peu pattés et un fût qui s'élargit.

2. L'ornementation

Le deuxième caractère, le plus important, qui relie ces quatre croix, est celui de l'ornementation et, en particulier, la présence constante d'un motif consistant en « volutes adossées ».

Nous avons vu que, formellement, la croix du Nahon paraissait la plus ancienne ; commençons donc par elle. Une face

(6) Nous remercions Mlle E. Le Dantec de nous avoir autorisé à étudier la croix de Kergouët, qui se trouve dans son champ, et à démolir le petit monticule dans lequel cette croix était fichée, afin d'en rechercher les éventuels morceaux. Nous avons pu ainsi retrouver le bras patté, qui nous a permis de proposer les hypothèses ci-dessus exposées.

et ses deux tranches comportent six motifs ornementaux ; quatre d'entre eux ont la volute comme élément fondamental : qu'il y en ait deux ou quatre, adossées deux à deux, qu'une espèce de spatule termine le bas de la hampe ou qu'elle vienne coiffer le motif, etc., cela n'a qu'une importance toute relative ; ce sont là de simples variantes qui relèvent toutes de la même conception. Deux autres motifs curieux ajoutent d'ailleurs à la personnalité et à l'intérêt de cette décoration : une représentation de visage humain très grossière sur une tranche, et, sur la deuxième tranche, un motif que M. Marseille a retrouvé sur des miroirs de bronze du 1^{er} siècle avant J.-C. provenant des Iles Britanniques (1) et dont on peut se demander s'il figure sur notre croix à titre de survivance ou de reviviscence.

Comme par la forme, les croix de Kervihan et de Kergouët sont très voisines par leur ornementation. Les volutes, plus grandes que sur la croix du Nahon, sont traitées ici de la même manière ; le motif consistant en une croix principale droite subdivisée en croix secondaires se rencontre sur les deux croix, la seule variante étant que le sommet est occupé par deux volutes adossées à Kervihan, et sans doute par une croix secondaire à Kergouët ; les croix secondaires sur les deux bras d'une face du monument de Kervihan nous permettent de vérifier notre hypothèse de la symétrie du même motif à Kergouët, où seul le bras non retailé offre encore ce détail ornemental. En revanche, la croix secondaire qui figure sur le fût de la croix de Kergouët permet de conjecturer la resitution d'une prolongation analogue du motif sur le fût original, malheureusement disparu, de la croix de Kervihan. Un motif énigmatique, en forme de « h » incliné, décore maladroitement la base du fût de la croix de Kergouët. Enfin, une sorte de flamme ovale, sensiblement analogue à ce que nous avons appelé la spatule sur la croix du Nahon, termine un seul des bras de la croix droite figurée sur une des faces du monument de Kervihan (2).

(1) Cf. J. DECHELETTE, *Manuel d'Arch. préhistor.*, II, p. I. 288.

(2) Notons ici que la dissymétrie provoquée par l'absence de ce motif à l'extrémité de l'autre bras de la croix droite ornementale est due au fait que l'extrême irrégularité de la pierre à cet endroit ne laissait pas une place suffisante pour l'y figurer.

La croix simple, barrée de croix secondaires à plusieurs de ses extrémités, sinon à toutes, est le motif qui nous sert naturellement de terme de passage pour décrire l'ornementation de la croix de Kerluhir. Une face, en effet, présente ce motif à deux croix secondaires sur les bras (1). A la partie supérieure de l'autre face, où M. L. Marsille voyait quelque chose d'énigmatique (épée ?), le motif ornemental a été reconnu par M. l'abbé Auffret n'être qu'une simple croix droite. La base de cette même face et les deux tranches sont garnies de motifs très variés, mais tous à base de spirales ; il est très intéressant de noter que ces derniers ornements sont traités en creux, et non en relief, comme tous ceux que nous venons de décrire.

3. *L'âge.*

Voilà donc quatre croix aux bras pattés, au fût s'élargissant vers la base, quatre croix sans socle, simplement fichées en terre avec, quelquefois, comme les menhirs, des pierres de calage (Kergouët) ; autant de caractères qui plaident en faveur de leur ancienneté. Nous avons bien affaire là à des ancêtres de nos croix bretonnes. Mais il s'agit encore d'essayer de déterminer leur date, tout au moins approximativement ; et c'est l'ornementation qui doit nous guider. Il suffit de se référer à l'art breton, tel qu'il se manifeste en effet dans les églises, pour se rendre compte que le style roman fit partout grand usage du motif des « volutes adossées » et des spirales différemment agencées. C'est ainsi que dans les églises romanes de Saint-Gildas-de-Rhuys, de Merlevenez, de Calan, de Plumergat, dans une partie de celle de Locmariaquer, etc, de semblable motifs peuvent être relevés sur de nombreuses bases ou sur de multiples chapiteaux. C'est par conséquent, semble-t-il, dans le cadre du XII^e siècle qu'il faudrait situer nos monuments, ce qui coïncide d'ailleurs avec l'évolution signalée au début de cet article. Cependant, les formes évoluant vers des bras bien moins pattés et une allure plus régulière, il serait bon d'en-

(1) Il se peut qu'une croix secondaire ait été également figurée au sommet de la Croix ornementale ; mais ce détail apparaît peu sur l'original.

visager aussi le début du siècle suivant. En parlant du XII^e s. et du début du XIII^e, nous pensons ne pas nous éloigner de la vérité.

Yves COPPENS.

Nous remercions vivement M. Pocquet du Haut Jussé et M. Merlot, qui nous ont autorisés à reproduire ces notes, parues dans les Notices d'Archéologie Armoricaire des Annales de Bretagne. Tome LXII, 1955, fasc. II.

La chapelle de Citeaux-Penvern (Notre-Dame de Bon Secours) en Trebeurden (Côtes-du-Nord) ⁽¹⁾

« Dans le fond d'un vallon que peuplent de vieux chênes
« Il est une chapelle à côté d'un menhir.
« Au pied de son clocher ruisselle une fontaine
« Dont l'eau de pur cristal est faite pour guérir.
« Ses vieux murs de granit, maison de Notre Dame,
« Se dressent vers le ciel et semblent écouter
« Leur cloche d'*Angelus* qui tinte dans les âmes.
« Sur l'autel vermoulu que patronne Marie
« Et que regarde un Christ de sa croix de vieux buis.
« Un bouquet ramassé par une main bénie
« Apporte sa blancheur à l'ombre de la nuit..... ».

Bien qu'à vrai dire le menhir — un des plus grands de la Bretagne — ne soit pas à côté de la chapelle, mais à 500 m. environ, cette jolie pièce de vers, dûe à un Trébeurdenais, décrit parfaitement ce coin ravissant de Penvern où se blottit la chapelle de Notre-Dame, avec les chênes et les aulnes de son vallon, la fraîcheur de sa fontaine et du ruisseau discret et paisible qui bruit tout près ; sa silhouette élégante qui se profile dans une intimité si proche de tout ce qui l'entoure, dans un parfum d'humide moisissure qui ne déplaît pas à ceux qui savent communier avec la terre.

Dans les vers cités plus haut, le mot « vieux » revient souvent : c'est qu'aussi tout ce qui est de la chapelle est vieux, vieux est tout ce qui l'entoure. C'est pourquoi cette notice a pour but de donner l'alarme, car s'il est encore

(1) On a puisé abondamment pour la rédaction de ces notes dans le tome LXXX du *Bulletin et Mémoires de la Sté d'Emulation des C.-du-N.* (article de M. Léon Dubreuil) et dans le *Bulletin Paroissial de Trébeurden* (années 1951 et 1952).

temps de sauver la chapelle et le site, de la destruction comme des appétits zôniers des constructions nouvelles, il n'est que temps : la chapelle menace ruine !...

Penvern est un hameau situé dans la baie dite de Penvern, baie abritée contre les vents d'Ouest par l'île Grande. Il est séparé en deux parties par un ruisseau, le Wern. La partie Ouest, comprenant la chapelle, dépend de Trébeurden, la partie Est dépend de Pleumeur-Bodou.

La tradition veut qu'en l'an de grâce 1300 une pauvre bergère infirme de Trébeurden aperçut, jetée non loin d'une source, sur les limites des deux paroisses de Trébeurden et de Pleumeur-Bodou, une image de la Vierge, abandonnée là depuis des siècles. La pauvre infirme se mit donc en prières devant la Mère du Sauveur, avec une ferveur si grande que ses membres reprirent subitement toute leur force et leur souplesse. Frappés de ce prodige, les habitants des deux paroisses élevèrent spontanément un petit oratoire à la Vierge. A dater de cette époque, les malades et les infirmes accoururent de toutes parts, et de nouveaux miracles de « Notre-Dame de Bon Secours » augmentèrent la dévotion des fidèles.

Tel est le thème du « Gwerz an Intron Varia a Penvern » qu'on chantait jadis au Pardon de Penvern, le dimanche qui suit l'Ascension.

Suivant une autre tradition, la chapelle aurait été primitivement fondée par Jean IV de Montfort pour commémorer sa victoire d'Auray, en 1364, sur Charles de Blois.

L'abbé Lavissière, recteur de la paroisse de Trébeurden sous le II^e Empire, croit pouvoir assurer que les premiers fondateurs de la chapelle de Penvern, on été un descendant du Sgr de Kerrario et le Sgr de Penvern, comme en font foi les armoiries qui se voient sur le pignon Est de la chapelle et sur le rétable du maître-autel. La seigneurie de Penvern dépendait de celle de Barac'h par l'intermédiaire de la seigneurie de Keruzec. (1)

Mais la chapelle est aussi connue sous le nom de N.-D. de

(1) On est mal renseigné sur les seigneuries de Penvern. On sait pourtant que vers la fin du XVI^e s. le propriétaire de la chapelle s'appelait Pierre Mainguy, et sa femme, Demoiselle François de Haye, et à la fin du XVII^e s., Quillien de Kerrec.

Citeaux. Or, l'Abbaye de Bégard, Bernardine, était [de par son installation à Penlan, à toucher Trébeurden, au XIII^e s., la suzeraine du Sgr de Kerrario. Cette multiplicité de « prééminents » et de fondateurs du sanctuaire ne devait pas tarder à provoquer de perpétuelles discussions au sujet des dîmes, et des désaccords à tous propos et hors de propos ; discussions dont on retrouvé des exemples du 8 Août 1628, conduite par le conseiller Pierre Poussepin, de Lannion.

La chapelle qui avait donné lieu à de telles constatations devait être bien vétuste.... Quoiqu'il en soit, celle qui la remplaça fut construite vers 1640, principalement par le Sgr de Penvern, qui demeurait dans le village et habitait dans le manoir dont on retrouve aujourd'hui quelques traces dans la partie dépendant de Pleumeur-Bodou. Sous la Révolution, cette propriété seigneuriale, ainsi que la chapelle, furent vendues comme bien nationaux aux Hamon. Les acquéreurs, comme leurs descendants d'ailleurs, n'ont jamais consenti à démolir Notre-Dame du Bon Secours et à la déposséder de son terrain. Le Recteur Le Luyer, sous la Restauration, le fit entourer d'un petit mur de protection. J. Prigent, maître-maçon, la restaura en 1822.

Elle est bâtie sur le bord de la vieille route qui conduisait de Pleumeur à l'Arvor en Trébeurden. Tout le long de l'édifice, on voit encore une assise en pierres de taille : c'est là, dit encore la légende, que les pèlerins se reposaient des fatigues de la route. Plus simplement, on peut croire qu'elle servait aux notables de la frairie de Larmor (frairie dans laquelle le sanctuaire paraît s'être trouvé) quand ils discutaient de leurs affaires. Notre-Dame de Bon Secours est de plan rectangulaire, avec une chapelle au Nord, séparée par deux arcades et abritant la sacristie dont la porte existe encore, mais maçonnée, et servait aux seigneurs pour leur entrée et leur sortie. Trois portes donnant dans la chapelle, à l'Ouest, au Nord, et au Sud. L'autel est magnifique, tout de chêne sculpté. Quatre colonnes torses couvertes de vignes à raisin et de toutes espèces de bêtes encadrent le rétable. Celui-ci représente la naissance de Jésus-Christ : le Seigneur et les gens du village, avec leurs costumes d'époque, viennent lui rendre hommage ; le seigneur, à droite avec Saint Joseph,

les villageois à gauche avec la Vierge. Pour couronnement. un ange tenant en mains une banderole la déploie au-dessus du peuple. Sur cette banderole est écrit « *Gloria in excelsis* ». Sur le rétable on lit : Faict faire par Yvon Allain, dit Goasmat, lors fabrique 1666. »

Sur les murs, de touchantes statues anciennes de la Sainte Vierge, de Saint Joseph, de Saint Yves et Saint Jean évêque. La Sainte Vierge est du côté de l'Evangile, Saint Jean du côté de l'Épître. On voit aussi un crucifix se détachant sur un tableau dont le fond peint représente la Vierge et St Jean.

Le campanile, très fin, possédait trois cloches (il n'en a plus qu'une). On distingue, outre une date (1640), les armoiries suivante :

1^o) Sur les jambes latérales, un écu déchiqueté.

2^o) Sur le jambage du milieu, un écu portant trois annelets (ou trois roses).

Les mêmes armoiries se voient au pignon Est et sur le rétable du maître-autel (avec en plus un écusson au milieu duquel est placé un calice), enfin dans la fenêtre latérale du côté Sud. Ce sont probablement les armes des seigneurs fondateurs — *échiqueté d'argent et d'azur de six traits, le premier échiquier chargé d'une molette de sable* — et de Penlan (Abbaye de Bégard) — *d'argent à trois roses de gueules*.

Devant la face Est de la chapelle, la charmante fontaine a un entourage de pierre relativement récent, puisqu'il porte l'inscription : F. F. P. Allain Hamon 1807. Deux barrières donnent entrée de la route sur le cimetière, devant la façade Ouest de la chapelle. On y voit une jolie croix, d'une belle hauteur, montée sur un piédestal d'un bon mètre. Sur deux des côtés, elle porte les insignes de la mort.

Tel est l'édifice qu'il faut absolument — répétons-le — sauver de la ruine. Il a été inscrit à l'inventaire des monuments historiques. Le Conseil Municipal de Trébeurden veut bien participer aux frais de la reconstruction. Enfin, la Commission d'Art Sacré du Diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier s'intéresse de très près à la question.

Mais rien ne pourra être fait sans un apport important de la part de ceux qui aiment le visage si particulier de notre Bretagne. C'est pourquoi nous terminons en leur demandant



OFFICE BRETON DU TOURISME

C. C. P. NANTES 6.63.82

Adresse Postale : Office Breton du Tourisme, Nantes

Abonnements : saisonniers 800 fr. ; annuels (la première année) 1.600 fr.
(particulier) ; 2.100 fr. (commercial)

DOCUMENTATION GÉNÉRALE

Economique, Culturelle, Touristique

CAHIERS ARVOR

V. H. DEBIDOUR

LA SCULPTURE BRETONNE

Étude d'iconographie religieuse populaire
(PRIX CATENACCI)

In-4° de 350 pages, 51 hors textes reproduisent 145 sujets,
carte, couverture illustrée **2750 Frs.**, Franco **2900 Francs.**

On ne saurait trop louer V. H. Debidour, un des rares hommes qui consentent à parler d'art religieux en homme de foi et en homme raisonnable, d'avoir écrit un ouvrage dont la nouveauté tranche sur les sempiternelles redites qui se succèdent en librairie.

(P. du Colombier)

Librairie Universitaire J. Plihon, Rennes.

“ **AUX TRAVAILLEURS** ”

André RAUD

22, Rue des Vierges -:- **VANNES**

Confection pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

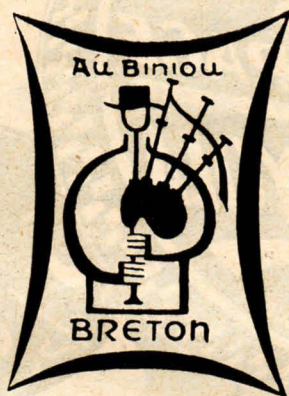
Prix Modérés

Confection pour Dames

14, Place Gambetta — VANNES



GALOCHES, BOTTILLONS....



=====..... SANS HÉSITATION.

LIBRAIRIE GRASLIN

A. BELLANGER

1, Rue Voltaire -:- NANTES

ACHATS et VENTES

Livres anciens toutes époques

Ouvrages sur la Bretagne

Catalogue sur demande

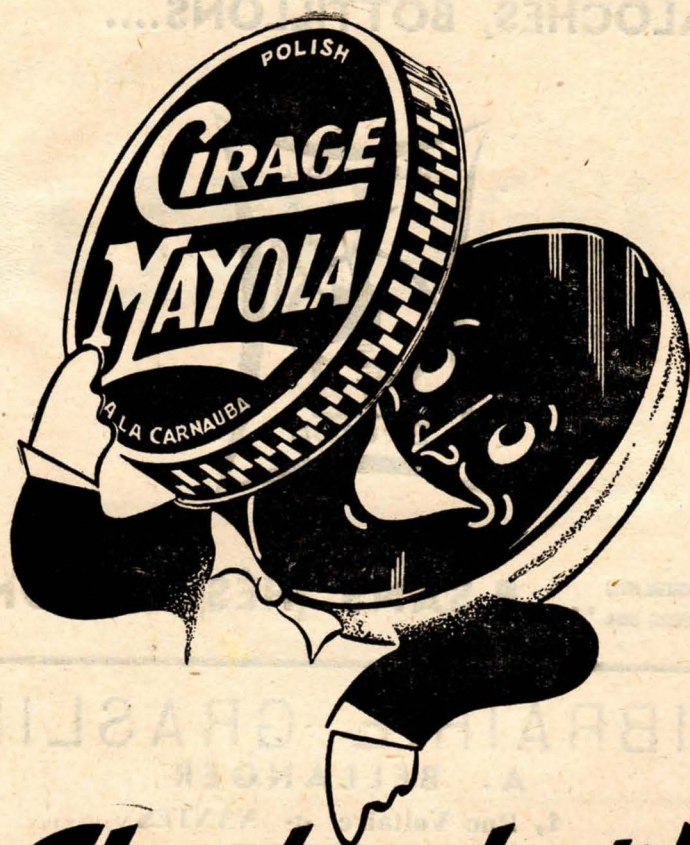
GALERIE D'ART MICHEL COLUMB

18, Rue Lafayette -:- NANTES

Grand choix de Céramiques

Tissages Bretons à la main

Véritable « Kab-Gwenn »



Quel éclat!

Couverture :

Calvaire de Plogonnec (Finistère). 1554.

de participer à la tombola actuellement organisée pour collecter des fonds, en envoyant leur souscription (le carnet de 20 bons est de 1.000 frs.), ou tout simplement leurs dons, à M. le Recteur de Trébeurden (Côtes-du-Nord).

Jacques DELORME.

Note technique sur les principaux dégâts constatés à la chapelle de Cîteaux-Penvern (juillet 1956).

EXTÉRIEUREMENT. Très mauvais état de la couverture, faite de vieilles, et très belles ardoises de schiste épais et taillé à la main, et dont une partie a été remplacée par des ardoises modernes. Il serait à désirer que cette couverture fut réparée *dans son état ancien*. Le voligeage supportant cette couverture est, par grandes parties, manquant ou pourri. De même que des pièces de charpente et des chevrons.

INTÉRIEUREMENT, près de la tribune. l'entrait d'une ferme est rongé et pourri à son appui sur le mur latéral et a dû être étayé par un poteau. De nombreuses planches constituant la voûte en bois intérieure sont manquantes ou pourries par suite d'infiltrations d'eaux de pluies, notamment dans les parties basses voisines de l'égout des toitures.

De nombreuses parties de pierre des murs extérieurs sont rongées par les intempéries et disjointoyées. Des parties d'enduit intérieur sont manquantes ou soufflées, ou délavées et détériorées par les eaux. Les badigeons de la voûte en bois et des murs sont très abîmés.

Le banc des pèlerins ceinturant l'église et la jolie fontaine adossée à son chevet, ainsi que le petit calvaire qui le précède, sont également en mauvais état.

Il est plus que temps qu'une œuvre énergique de sauvetage soit entreprise pour conserver ce délicat et charmant ensemble, l'un des plus poétiques et des plus typiques de l'architecture bretonne.

L. VAUGEOIS,
*Architecte en Chef Honoraire
des Palais Nationaux.*

Le Monument de Brancheleux en Allaire

Jusqu'à l'année dernière, Brancheleux n'était qu'un moulin dressant sa silhouette mutilée au carrefour de quatre routes, au bord du chemin vicinal allant du bourg d'Allaire aux marais de Tresnan. De ce site merveilleux, le regard pouvait s'étendre jusqu'à des lieux à la ronde, des marais cernés de saulaies jusqu'aux clochers de Sainte Marie et de Bains surgissant parmi la verdure. Une croix de granit se dressait à ses pieds, élevée en 1891 par les soins de M. Paul de Forges, maire de la commune.

En 1954, M. le Chanoine Dréano, curé d'Allaire, encouragé par quelques personnes pieuses, prit l'initiative de restaurer ce moulin pour le transformer en un monument religieux qui

commémorerait l'Année Mariale et servirait de sanctuaire aux statues itinérantes qui sillonnèrent la paroisse après la grande mission de 1954. Le site s'y prêtait. Par sa beauté, son calme, sa situation, il pouvait devenir un lieu de pèlerinage fréquenté. Après expertise, enquête et nombreuses démarches, le travail fut mis en chantier. Que voulait-on faire ? Consolider ce moulin chancelant pour lui permettre de soutenir une statue gigantesque du « Cœur Immaculé et Dououreux de Marie ». D'abord, consolider les vieilles murailles. La maçonnerie a été refaite sur une hauteur de 1 mètre, puis ceinturée de fer et de béton. Une couronne de 12 cms d'épaisseur, également en béton, soutient la construction nouvelle. Un chemin de ronde, installé sur les anciens murs, permet de circuler aisément sur la plateforme. En dehors, une avancée sur des corbelets supporte le mur garde-fou. La toiture, à 12 pans, s'agrémente ça et là de quelques hermines en ardoises des Ardennes. Cette toiture est soutenue par 6 arbalétriers qui se joignent au sommet de la charpente sous le socle de la statue. Et l'incroyable, pour le profane, est d'avoir réussi à faire tenir sur l'extrémité de ces montants, ayant la forme d'un carré de 55 cms de côté, un coe de 80 cms !

(A suivre).

G. LE CLER.

Nous avons appris avec peine la mort tragique du R. P. Dom Bernard Le Pemp, Prieur de l'Abbaye de Kerbénéat, et de Frère Guénolé Mallejac, dont la 2 CV fut broyée par un camion à Belz (Morbihan) le 9 Octobre.

Après leur vie de moines, fauchée avant la quarantaine, leur agonie a fait siennes les paroles de Calloc'h, citées dans PAX (Evit an Anaon, Janv. 56) :

... Mais j'aspire toujours, gémissant, à la délivrance,
Afin que mes pauvres os, déboîtés par les chutes, s'en aillent
Dormir dans le charnier, jusqu'au jour du Juge.
Ce jour-là mon corps se lèvera plein de gloire.
Et afin que mon âme, plus légère que le vent, puisse,
De l'autre côté de la mort, voler immortelle
Pour être, quittant cette terre étroite et froide,

HEUREUSE A JAMAIS.....

DIEU !

ENTRE VOS BRAS.

Elsé revou groeit.

Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons

HOTEL DE VILLE - VANNES (MORBIHAN)

C.C.P. NANTES 1536-85

SUPPLÉMENT A BREIZ-SANTÉL N° 53

BREIZ SANTÉL

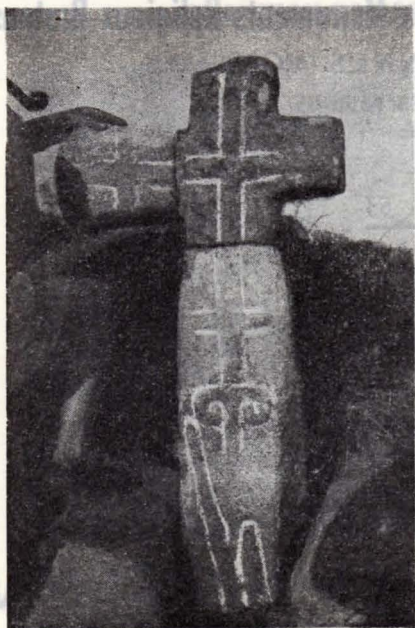
EN IMAGES

N° 5

CROIX ROMANES EN MORBIHAN



Photo Arch. Départ. du Morbihan.



CROIX DE KERGOUËT

EN ERDEVEN

La première chose qui frappe, à l'examen de cette petite croix, est son asymétrie évidente. Les deux bras et le sommet devaient avoir, à l'origine, la forme du bras brisé que nous avons retrouvé parmi les pierres du petit monticule dans lequel elle est fichée ; un artiste, dans l'intention, sans doute, de rajeunir le monument, en a retaillé un bras, le sommet... mais a brisé le deuxième bras et abandonné son œuvre "restauratrice". C'est grâce à son heureuse maladresse que nous pouvons, aujourd'hui, nous faire une idée de ce qu'était la première croix de Kergouët !

CROIX DE KERVIHAN EN CARNAC

Très proche parente de celle de Kergouët, par sa forme et ses motifs, elle a été remontée sur un fût neuf en 1918, au bord de la Ria de Crac'h, dans la propriété de M. de Salins ; nous n'avons pas retrouvé son emplacement d'origine, ni, par conséquent, son premier fût.



CROIX DU NAHON

EN CARNAC

Haute de 2 m. 10 au-dessus du talus dans lequel elle est plantée, c'est la plus grande et la plus ancienne croix étudiée ici. Le motif de volutes adossées, si commun à l'art roman, et que l'on voit, sur la photographie, orner sa face occidentale, est ainsi traité en relief quatre fois sur deux de ses faces ; un motif énigmatique et une représentation grossière de visage humain ajoutent à l'extrême intérêt de cette croix, une des toutes premières élevées sur la terre bretonne.



CROIX DE KERLUHIR

EN CARNAC

C'est la plus récente du groupe étudié puisqu'elle semble se rapporter au début du XIII^e siècle. Des motifs variés, à base de spirales, traités en creux, décorent gauchement la base de sa face occidentale, ici représentée, face dont le sommet est occupé par une croix droite ornementale dont la manche horizontale n'est plus très discernable.



CHAPITEAU DE L'ÉGLISE DE LOCMARIAQUER



Ce chapiteau roman montre, avec suffisamment d'éloquence, l'analogie d'inspiration qui a présidé à son ornementation et à celle des croix précédemment décrites ; nous pourrions multiplier à l'infini le nombre de tels exemples empruntés à l'Art roman, en Bretagne ou ailleurs.

Couverture :

MOUSTOIRAC (Morbihan)

Cette exceptionnelle série de monuments juxtaposés permet, en un seul coup d'œil, une rétrospective de quelques millénaires : le menhir brut néolithique, la stèle gauloise arrondie sur laquelle le Christianisme grave ses premières croix et puis, se dégageant du bloc de pierre, la croix proprement dite bien individualisée.

Texte et photos de Yves COPPENS.

